

Prédication Luc 15, 1 à 10 La brebis et la pièce perdues

Autre texte :

Esaïe 43, 1 à 4

Le texte d'évangile proposé pour ce 4e dimanche de Carême est l'histoire du Père et des deux fils, bien connu.

Mais j'ai plutôt choisi ce matin de partager les deux histoires précédentes qui forment en réalité un ensemble de trois histoires, avec celle du Père et des deux fils : la brebis perdue et la pièce égarée.

Jésus est critiqué par les maîtres de la loi parce qu'il accueille auprès de lui des pécheurs, et loin de s'offusquer, se met à leur raconter des histoires.

Intéressant comme réponse lorsque l'on est attaqué, j'y réfléchirai ... !

Nous sommes dans le chapitre 15 de l'évangile de Luc. Juste avant, Jésus s'adresse aux foules pour leur expliquer que le suivre implique de tout quitter.

C'est aussi dans ce contexte, de la question : qu'est-ce qu'être disciple ? que Jésus raconte.

Raconter des histoires, ou paraboles dans le Nouveau testament, est une fonction pédagogique. Jésus utilise des images concrètes, des situations qui pourraient être réelles pour faire comprendre ses enseignements. Comme pour les histoires que nous racontons à nos enfants ou petits-enfants, raconter permet de grandir et de structurer sa pensée.

Souvenez-vous, pour notre journée d'automne, c'est avec une histoire " la grand-mère qui sauva tout un royaume " que nous avons démarré notre journée.

Jésus utilise ce procédé intemporel pour que ses auditeurs parviennent à saisir le bouleversement de sa venue et vivre de la foi en lui.

" Parmi vous, raconte Jésus, un homme a 100 moutons et en perd un. Bien sûr il va laisser les 99 autres pour chercher celui qui est perdu. "

" Et une femme a 10 pièces d'argent et en perd une. Bien sûr, elle va allumer une lampe et balayer la maison. Elle cherche la pièce avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve. "

Ces deux histoires nous parle de recherche, l'homme, la femme cherchent.

Et Dieu est ici l'homme, la femme (intéressant !), qui part à la recherche coûte que coûte d'un bien précieux, un de ses moutons, ou une pièce d'argent qui correspond à l'époque à un mois de salaire d'un ouvrier.

Nous sommes plutôt habitués à entendre que l'homme ou la femme, cherche son Dieu, c'est ce que nous appelons la religion. Étymologiquement, c'est la tentative humaine de relier l'être humain à Dieu.

Mais ici dans l'évangile, Jésus nous présente le mouvement inverse : c'est Dieu lui-même qui cherche l'homme, la femme, son enfant perdu.

Dans la religion, le mouvement va de la terre, de l'être humain, vers le ciel, Dieu.

Dans l'évangile, en revanche, il va de Dieu à l'Homme. C'est la grâce, c'est la foi, c'est Noël, nous sommes en présence du Dieu fait homme, Dieu venu habiter parmi nous pour nous sauver.

Nous approchons de Pâques, et cette action de chercher dans ces deux histoires m'a renvoyée au passage qui suit la mort de Jésus et sa mise au tombeau. Les femmes sont arrivées au tombeau pour embaumer le corps, la pierre a été roulée, le tombeau est vide. Deux hommes en blanc apparaissent : " pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il s'est réveillé de la mort " Luc 24,5.

En Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection, nous pourrions dire que la religion est morte, toute tentative humaine de chercher et de trouver Dieu est vaine, ou plutôt caduque. " Il n'est pas ici, Il est vivant ". Comprendre qu'en Jésus-Christ, la mort se transforme en vie, est le pari de la foi.

En Jésus-Christ, ce n'est plus l'être humain, sa créature qui doit par ses efforts rejoindre Dieu, mais c'est Dieu lui-même, la Père, le créateur, qui dans son amour, vient vers ses enfants, pour leur donner la Vie.

C'est le renversement extra-ordinaire auquel l'évangile appelle en Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur. C'est le bouleversement de toute la foi chrétienne.

Et dans nos deux historiettes, Dieu cherche ce qui lui tient le plus à cœur, celui pour qui il a créé le monde, conclu des alliances, donné sa loi, les prophètes, envoyé son Fils.

Il cherche l'homme, avec un grand H.

Vous connaissez l'histoire de Raymond Devos : dans une vieille église en Lozère, un homme rencontre Dieu en train de le chercher. L'homme entre, Dieu est en train de prier, désespéré de ne pas le trouver : " ô homme, si tu existes, un signe de toi ! "

Ainsi, c'est cela l'évangile, la Bonne Nouvelle, Dieu nous cherche.

Bien sûr, non pas dans le but de nous asservir, nous contenir, nous mettre sous cloche, mais pour nous libérer, nous révéler à nous-mêmes, nous offrir d'exister en vérité.

Dès l'origine du monde, dans le premier livre de la Bible, la Genèse, Dieu cherche sa créature dans le jardin après que celui-ci ait choisi le mal et ait ressenti la peur et le besoin de se cacher : " Le Seigneur Dieu appelle l'homme et lui demande : " où es-tu ? " Gen 3,9. Encore, un peu plus loin, après que Caïn ait tué son frère Abel, Dieu cherche : " où est ton frère Abel ? " Gen 4,9.

Nous pourrions penser que l'homme est un chercheur infatigable du divin, mais c'est le contraire qui est vrai : Dieu cherche l'Homme.

Dieu me cherche chaque jour, à chaque heure.

Dieu cherche son unique, son précieux, car chacun de ses enfants a une place de choix auprès de lui. Aucun ne sera laissé à l'abandon.

Donnez une place importante à chacun rappelle aussi l'importance du prénom dans la Bible : nous sommes aimés, reconnus, accompagnés, chacun individuellement, pour ce que nous sommes, dans notre unicité et notre beauté spécifique. Le mouton perdu fait partie d'un grand troupeau certes, mais lui seul a une valeur immense. Et la pièce perdue et retrouvée

permettra à la femme d'accomplir ses projets, de combler ses besoins et ceux de sa famille, d'être nourrie et de nourrir, d'être digne et de rendre digne. Une seule pièce lui permettra d'être elle-même.

" Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. je tiens beaucoup à toi, tu es précieux et je t'aime.

" Ce sont ces très belles paroles de Dieu entendues dans le livre du prophète Esaïe. Dieu nous connaît par notre nom, et même mieux que nous-mêmes.

C'est la même promesse que nous partageons à chaque baptême, en insistant sur le prénom dans la formule de bénédiction.

Alors, mes amis, puisque Dieu nous cherche, que faire ?

Nous laisser trouver bien sûr !

S'il est évident que Dieu part à notre recherche comme l'écrivent nos deux histoires, il est aussi évident qu'en retour, nous sommes appelés à nous laisser trouver.

Nous tous, qui que nous soyons, nous sommes invités à prendre conscience que Dieu nous cherche, quand nous le fuyons, quand le diviseur fait sa place en nous, quand la peur, la culpabilité, la violence, la tristesse, la désespérance prennent toute la place, quand nous oublions que nous sommes enfants de Dieu, Dieu nous cherche. Et jamais, il ne se lassera. Coureur infatigable, il partira toujours à notre rencontre quand nous nous égarons.

Frères et sœurs, laissons-nous trouver par Dieu !

Est-ce alors la réponse à notre question du départ : qu'est-ce qu'être disciple ? est-ce que tout quitter signifie alors se laisser trouver ?

Marcher à sa suite implique c'est certain, d'abord, de se laisser trouver.

Laissons la Bonne Nouvelle nous irriguer et nous faire naître en femme nouvelle, en homme nouveau.

Et alors, soyons-en assurés, la joie sera parfaite.

C'est à la fin de chacune des histoires que la joie éclate, quand l'homme retrouve le mouton perdu, et la femme sa pièce égarée, la joie est si grande qu'ils veulent la partager : ils appellent leurs amis et voisins : " venez, réjouissez-vous ! " .

Comme dans les contes de fées, nos deux histoires finissent en apothéose, dans une joie vraie et profonde : Dieu est dans une joie immense quand un seul pécheur change sa vie.

Nos deux petites histoires ce matin parlent de chercheur infatigable, de père aimant, d'enfant précieux, de vie donnée, de joie partagée, que demandez de plus ?

Vivons de ces bonnes nouvelles !

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.